

que, dans sa précipitation, il avait oublié de caresser, courut à lui, se dressa sur ses grandes pattes, et saisissant entre ses crocs aigus le pantalon de toile de son maître, il se mit à le tirer avec tant de violentes secousses que le treillage verrouillé se brisa. Fou de colère, Fritz ouvrit son couteau, et saisissant par son collier Burck qui bondissait joyeusement à ses côtés et cherchait à lui lécher les mains, il allait égorger la pauvre bête, lorsque Marguerite se jeta au-devant du coup.

— Oh! par pitié, Fritz, s'écria-t-elle, ne tue pas ce fidèle serviteur que j'aime, parceque c'est toi qui me l'as donné. Et puis qui sait, mon Dieu! si en s'attachant ainsi à toi, il n'a pas voulu te faire comprendre qu'il y a, de l'autre côté de ce mur, des hommes embusqués qui l'attendent au passage?

On entendit de nouveau frapper à la porte.

— Il faut ouvrir, Grettly, dit Fritz d'une voix calme et résignée. La fuite est maintenant impossible, j'ai trop tardé, je suis perdu.

— Perdu! répéta Marguerite, pas encore, je puis te sauver. Viens!

LA CHAMBRE DE MARGUERITE.

La digne ménagère, qui était loin de se douter que Fritz fût caché dans la maison, ouvrit bravement son guichet. Elle aperçut des canons de fusil qui étincelaient aux premiers rayons du soleil levant.

— Ah! encore une perquisition, s'écria-t-elle du ton rêche d'une femme que la pureté de sa conscience met à l'abri de tout reproche; on s'imagine donc que la tour de maître Gaspard sert de refuge à tous les malfaiteurs de la forêt Noire.

Cependant elle avait tiré les verrous et fait entrer le bourgmestre et son escorte, qui se composait du père Kurthil et de quatre gendarmes. Marguerite, aussi pâle qu'une morte, la main appuyée sur son cœur, se tenait toute tremblante, derrière dame Catherine.

Elle eût été seule que, certes, son trouble l'eût trahie, mais la contenance ferme et hardie de sa compagne la sauva.

Le bourgmestre était un excellent homme, au visage rond et bourgeonné, et que sa rotondité majestueuse recommandait tout particulièrement au respect des habitants de Nordstetten. Il était marchand de bois; et se nommait Joseph-Melchior-Stauffer.

— Mademoiselle, dit-il en saluant d'un air important la jeune fille, veuillez me faire conduire sur-le-champ auprès de mon vieil ami Melzer.

— Anprès de mon père! répondit Marguerite en attachant des regards inquiets sur dame Catherine; mais c'est impossible, Monsieur Stauffer; il vient, après une nuit affreuse, de s'endormir tout à l'heure, n'est-ce pas, ma bonne?

— Grettly, à raison, s'empressa de répondre la gouvernante, et je m'oppose personnellement à ce qu'on réveille mon maître sous aucun prétexte. Si vous avez quelques renseignements à lui demander, respectable bourgmestre, adressez-vous à notre demoiselle ou à moi. C'est absolument comme si vous parliez au pauvre malade lui-même! Sauf que le bouhomme est, à cette heure, incapable de vous entendre, tandis que nous sommes toutes deux prêtes à vous répondre; n'est-ce pas Grettly?

— Sans doute; et si monsieur Joseph Stauffer.

— Melchior, ma chère enfant, je m'appelle Melchior, interrompit le magistrat, et en ce moment, il serait même convenable de m'appeler monsieur le bourgmestre; car c'est en cette qualité que je me suis fait ouvrir votre logis ce matin.

Marguerite tressaillit.

— Eh bien! si monsieur le bourgmestre avait la bonté de nous dire le motif de cette visite, imprévue.

Melchior Stauffer essaya de donner à sa physionomie placide et même débonnaire une expression solennelle, qui contrastait avec ses grands yeux bleu-faïence et son nez vermillonné.

— Voici le fait, demoiselle Marguerite. Cette nuit même, un inconnu suspect s'est introduit dans votre jardin.

— Dans notre jardin, s'écria la ménagère fort effrayée.

Le bourgmestre reprit, satisfait d'avoir produit une si vive impression: